

Saint Mellin (Mellinus), (? – vers 732)

Abbé de Luxeuil.

Martyr colombanien.

Fêté le ?

Il est impossible d'avancer une date quelconque pour son arrivée sur le siège abbatial (début VIII^e siècle). La plus grande incertitude règne sur toutes ces années confuses et il est prudent de considérer comme une légende le massacre de l'abbé et de ses religieux en 732 par les «Sarrasins».

Le seul auteur qui puisse nous renseigner sur cette période est Adson qui écrit environ deux cents ans plus tard. Ce moine luxovien n'a pas dit un mot sur cette invasion musulmane et sur ses conséquences désastreuses. En 732, Mellin n'était sans doute pas encore abbé car, nous l'avons vu, il y en eut six ou sept après Adon. Il semble également que la mémoire de ce massacre aurait dû persister jusqu'à Adson. Si vraiment Luxeuil a été détruite en 732, le dernier roi mérovingien (Childéric III, 714-754) n'y aurait pas été relégué avant d'aller mourir à Ratisbonne en 754 (si tant est que cela aussi soit exact).

Notons qu'il est étonnant que les moines de Luxeuil n'aient pas considéré davantage ces glorieuses victimes martyres et n'aient entouré d'aucun culte particulier leurs dépouilles sacrées.

On pourrait aussi donner comme témoignage de la subsistance d'une école à Luxeuil le fait qu'[Angelome](#), écolâtre de Luxeuil (mort en 834), célèbre l'érudition de Mellin dans la préface de son Commentaire sur la Genèse et qu'il le nomme «son maître».

« Les Sarrasins, dit Adon de Vienne, commirent d'horribles ravages en Bourgogne, mettant, pour ainsi dire, tout à feu, détruisant les monastères, profanant les saints lieux, et chassant devant eux une foule innombrable de captifs, qu'ils emmenaient en Espagne. » Effroyables calamités, qu'un grand pontife de ces temps, Boniface, archevêque de Mayence, n'hésite pas à attribuer aux vices qui déshonoraient alors les Gaules.

Luxeuil devait avoir son tour. Mellin ou Milet en était alors abbé. Une troupe de ces cruels ennemis ayant envahi le monastère, en tua tous les habitants ; pas un seul ne fut épargné. Après quoi, le feu fut mis au monastère, et, pendant quinze ans, la brillante fondation de Colomban ne fut qu'un monceau de ruines.

Extrait de :

La vie des saints de Franche-Comté, publié en 1860 par les professeurs du Collège Saint-François-Xavier de Besançon.

Source bibliographique :

Gilles Cugnier, *Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés*, 2004-2006, tome 1, pages 5, 105, 187, 227, 237-240, 250, 252-253, 263, 300, édition Guéniot, Langres, en vente auprès de notre association, page [Publications](#).